

franco-giscard

Giscard, lui, le soi-disant « libéral » n'avait pris position contre l'exécution des 5 jeunes espagnols qu'en dernier, avec beaucoup de retard. Mais là, il n'a pas attendu pour envoyer Bourges (ministre des armées) à l'enterrement-hommage à Franco. Pire, Giscard s'est déplacé lui-même pour assister au couronnement de Juan Carlos. Juan Carlos, le prince qui était dans l'ombre de Franco, qui était aussi responsable que Franco des assassinats, de la torture.

Giscard montre où s'arrête son « libéralisme » : les flics dans les usines, les cités, les métros, la repression, le mépris envers les travailleurs. En allant en Espagne, Giscard montre de quel côté penche son cœur : du côté des fusilleurs d'ouvriers.

Mais tout comme le peuple espagnol se débarrassera de Juan Carlos, nous aussi en France on videra Giscard. Ce jour là, il y aura la vraie amitié Franco-Espagnole : celle des travailleurs et non celle des exploités.

Ponia longues oreilles

Ça s'est passé un jeudi en début d'après-midi. C'était au local de la LCR, à l'Impasse Guéménée. On était là en train de préparer Technique Rouge. Pas loin, au dessus de la salle du Bureau Politique il y avait des ouvriers qui réparaient une fuite sur le toit. Et qu'est ce qu'ils découvrent ? Un fil... Un drôle de fil gris qui passait le long de la gouttière et allait se perdre dans les égouts. Jusqu'à... jusqu'aux flics probablement. Car à l'autre bout du fil, il y avait un micro, placé dans le mur de la salle du bureau politique.

Poniatowski — premier prince-flic de France — avait promis en Juin 74 qu'il supprimerait toutes les écoutes téléphoniques et par micros. 18 mois après, on a trouvé un micro modèle « préfecture de police ». Alors, on peut dire que Ponia est un menteur, et que les écoutes ca continuent.

la fête à giscard

Les 25 et 26 Octobre, le gouvernement avait rendez-vous avec « sa jeunesse ». Pas n'importe laquelle, pas les jeunes travailleurs ni les jeunes chômeurs. Non, il s'agissait du congrès et de la fête de « Génération Sociale et Libérale » (les jeunes giscardiens).

Cheveux bien coiffés, bien gominés, beaux vêtements chers des quartiers chics, petites têtes et portefeuilles pleins. Tout ça a été rassemblé à coup d'affiches par dizaines de milliers, par la publicité à la radio, des interviews des « jeunes à Giscard » à la télé. En province, pour aller à Paris, à la fête et puis revenir, il n'y avait que 20F à payer. On se demande où ils ont trouvé le fric pour payer tous les frais...

Et tout ça, gosses des quartiers riches, futurs hauts fonctionnaires, héritiers de l'usine de Papa ça prétendait représenter la « vraie jeunesse », celle qui est contente d'une France où il fait « bon vivre ».

Ils ont applaudi Ponia. Ils ont acclamé ses discours anti-ouvriers, anti-communistes. Ils l'aiment leur premier flic de France qui fait contrôler et fouiller les jeunes et les immigrés dans les métros, dans les banlieues. Assis, ils ont écouté bien sagement leur autre idole, Soisson, collègue de Haby, secrétaire d'état aux universités. La sélection, ils s'en foutent...c'est eux qui en profitent et leur avenir est assuré.

Non, les 15 000 jeunes ramassés péniblement là, ce n'est pas la jeunesse. Les jeunes qui souffrent du chômage, de la vie chère, de la sélection et de la repression ça lutte, ça va en partie au festival des JC en mai ou à la fête de rouge en octobre par dizaines de milliers et pas avec Giscard. Les jeunes ont rendez vous avec Giscard, mais pour le vider...ça viendra bientôt.

La trouille de Bourges

Mardi 11 novembre, il devait y avoir aux « dossiers de l'écran (2ème chaîne télé) un débat sur l'armée avec Bourges (le ministre) et des représentants du PS, du PC et Krivine. Ce débat a été annulé, voici une interview d'Alain Krivine qui explique ce qui s'est passé.

Dans quelle condition le débat avait-il été organisé ?

Christian d'Arbois m'avait demandé si j'acceptais de participer à son émission avec Bourges en pensant qu'il y aurait un représentant du PC et du PS. J'ai accepté en demandant qu'il puisse y avoir aussi à cette émission des appelés du contingent.

Quelques jours avant l'émission, Bourges faisait savoir qu'il ne pourrait venir.

Entre temps il y avait eu l'affaire de Besançon...

Que s'est-il passé le soir de l'émission ?

Vers 18 h 30 Dupuy de Méry et une quarantaine de ses acolytes oc-

cupèrent les studios de la rue Cognacq Jay.

Il n'y avait plus que 3 solutions. Appeler la police pour déloger les intrus, seule la télé pouvait le faire mais pas nous. On connaît trop les complicités entre la police et les fascistes pour créer la moindre illusion sur le rôle des agents de Poniatowski : la deuxième solution, la plus correcte par principe, était de demander aux anti-fascistes de se débarrasser eux-mêmes de la vermine. En 5 minutes, les militants de la LCR présents pouvaient déloger Dupuy et ses amis, mais c'était tomber directement dans le piège tendu par le pouvoir et sa police présente qui ne demandaient qu'à faire la démonstration qu'il ne s'agissait que d'une bataille entre extrémistes, blanchissant ainsi les vraies responsabilités. Dès lors, le débat fut annulé.

Quels enseignements tirer de ces événements ?

Le pouvoir a peur que l'on parle de son armée et si Bourges dans un premier temps avait accepté de venir par forfanterie, le gouvernement a très vite compris l'erreur que cela représentait surtout après les événements de Besançon. Dans ce cadre, tout le mouvement ouvrier doit réagir dans l'unité. L'in vraisemblable explication de Humanité qui y voit un complot de Bourges, Dupuy de Méry et de la LCR pour empêcher son représentant Baillet de parler, ne saurait faire diversion !